

bien sec et pulvérisé (8 p.) et de carbonate de potasse (5 p.) (*Liebig, Wittstein*).

Incomp. : acides, la plupart des sels métalliques, les iodures.

Cyanure de zinc.

Décomposez un soluté de sulfate de zinc par un autre de cyanure de potassium, lavez et séchez à l'étuve le précipité blanc et insoluble produit. (*Codex.*)

M. Ch. Oppermann, pour avoir un produit pur, fait passer un courant d'acide cyanhydrique dans une solution de sulfate de zinc acidifiée par un peu d'acide acétique et additionnée d'acétate de soude. Sédatif. — Dose : 1 à 5 centigr. Inusité.

CYCLAME.

Arthanite, Pain de porceau; Cyclamen europæum, L. (Primulacées.)

Schweinbrod, Erdscheibenwurz, AL.; Saw bread, ANG.; Artanita, ESP. IT.; Varkensbrood, HOL.

Tige souterraine charnue, grosse comme le poing, noirâtre. Fraîche, elle est laxative et même drastique. Elle contient de la *Cyclamine*, poudre blanche, drastique, et de la mannite. (*De Luca.*) L'onguent d'arthanita, qu'on ne prépare plus aujourd'hui, servait en frictions sur le nombril chez les enfants, pour expulser les vers, sur le ventre chez les adultes pour purger, sur l'estomac pour faire vomir, enfin sur la vessie pour augmenter les urines.

On a quelquefois employé la racine fraîche, réduite en cataplasme, sur les tumeurs scrofuleuses indolentes.

CYNOGLOSSE.

Langue de chien; Cynoglossum officinale, L. (Borraginées.)

Hundszunge, Venusfinger, AL.; Houndstongue, ANG.; Lessan el kalb, AR.; Hundetungue, DAN.; Cínoglos, Viniébla, ESP.; Hondstong, HOL.; Cínoglossa, Lingua di cane, IT.; Psijerik, POL.; Macavallo, POR.; Hundtonga, su. Kiopekdi, TUR.

Plante commune dans nos contrées et dont on emploie l'herbe, la racine ✱ et l'écorce de la racine.

Elle jouit de propriétés médicales fort problématiques; aussi est-elle à peu près inusitée, après avoir été considérée comme anodine, antihémoptysi ne, antidiarrhéique. Elle entre dans les pilules de cynoglosse.

CYPRÈS

Cupressus sempervirens, L. (Conifères.)

Cypress, AL., ANG., HOL., SU.; Sarub, AR.; Cipres, ESP.; Cipresso, IT.; Selvi, TUR.

C'est l'arbre des cimetières. On a employé le bois comme astringent, sudorifique et diurétique, et les fruits en cônes, nommés *Noix de cyprès* ou *galbules*, comme astringent. Les

Arabes emploient la poudre fine des graines pour panser la plaie qui résulte de la circoncision.

D

DAMIANA.

Turnera aphrodisiaca, Ward. (Turnéracées.)

Plante croissant au Mexique et en Californie, vantée en Amérique pour ses propriétés aphrodisiaques que le missionnaire Salvatierra avait fait connaître dès 1699, et attribuée au genre *Turnera* par le docteur Holmes.

La récolte du Damiana, dont l'odeur rappelle du *Diosma* ou *Buchu*, a lieu dans le mois d'août, à laquelle époque les tiges sont couvertes d'une gomme odoriférante.

La dose de l'extrait sec est de 0,30 à 0,60. A haute dose le damiana produit une espèce d'intoxication avec un léger sentiment de douleur dans la région prostatique.

Administré pendant quelques jours à la dose de 1 cuillerée à café d'extrait fluide 3 ou 4 fois par jour, il agit comme laxatif. On n'emploie généralement que l'extrait fluide combiné avec P. E. de glycérine et de sirop.

La dose est de 2 à 4 grammes 3 ou 4 fois par jour. On en fait aussi un extrait sec. Dose : 0,30 à 0,60.

Quoique cette plante ait peu de vogue jusqu'à présent en Europe, il n'en est pas de même aux Etats-Unis, puisqu'on la faisifie déjà avec d'autres plantes, notamment avec des composés, telles que des *Bigelowia*.

DAPHNÉS.

Les pharmacopées en indiquent plusieurs :

1° *GAROU, Bois de garou, Sainbois, Daphné paniculé; Daphne genkwa, L.* ✱.

Ses fruits étaient connus jadis sous le nom de *Coccognidium*. Il paraît être le *Θουμαζία* des Grecs, le *Thymelæa* de Tragus.

2° *MÉZÉREON, Bois gentil, Lauréole femelle; Daphne mezereum, L.* Μεζέριον. *Chamaelea.*

Il paraît être le *Χαμαζία* de Dioscoride.

Kellerbals, Seidelbast, AL.; Spurge-olive, Spurge-laurel, ANG.; Kielderhals, Kinsbast, DAN.; Mecereon, Laureola hembra, ESP.; Peperboompe, HOL.; Mezereo, Biondella, IT.; Wylze lyko, POL.; Loireola femina, Mezerreo, RON.; Boltschnik, Jagolki voltsci, RUS.; Tibast, SU.

Arbrisseau des bois montueux de la France et que l'on cultive dans les jardins, qui montre, dès les premiers beaux jours, ses fleurs rouges très-belles et d'une odeur suave, puis après, vers le milieu de l'été, des baies, d'abord vertes, puis rouges écarlates, enfin noires et de la grosseur d'une groseille (fig. 62).

Les feuilles ne viennent qu'après les fleurs, ce qui le distingue du daphné *genkwa* qui en diffère, en outre, par ses fleurs en grappes, et

non sessiles, par ses feuilles linéaires lancéolées, et non ovales lancéolées, enfin par ses baies moins grosses.

3° LAURÉOLE, L.
Daphne laureola, L. à baies noires.

4° THYMELÉÉ;
Daphne thymelea, L.

Les daphnés sont des arbustes ou arbrisseaux de la famille des Thymélées, qui croissent dans toute l'Europe et principalement dans les Alpes, en Suisse, et qui sont remarquables par la ténacité des fibres de leur liber.

Leurs parties, qui sont toutes très-âcres, jouissent à peu près des mêmes propriétés; leurs feuilles sont purgatives à la dose de 10 à 30 grammes, leurs baies le sont également au nombre de 5 à 15; mais ce sont surtout leurs écorces qui nous intéressent. D'après l'analyse de Gmelin et Baer, elles contiennent, entre autres substances, du sucre, de la cire, de l'acide malique, une matière colorante jaune, une matière neutre cristalline (*Daphnène* ou *daphnine*) analogue à l'asparagine, et une résine très-âcre. C'est à cette dernière qu'elles doivent leur propriété vésicante, et probablement aussi celle qui les fait employer autrement que comme épispastiques. La daphnine peut se doubler en glucose et en *daphnétine*, et donne, à une température élevée, en vase clos, un sublimé cristallin, l'*ombelliférone*, qui se produit aussi dans la distillation sèche de la plupart des résines des ombellifères (Zwenger). Vauquelin avait trouvé dans le *D. alpina* une huile volatile âcre qui se transforme lentement en résine: c'est probablement le même corps que celui des chimistes allemands pris à une époque différente. Pallas y a trouvé une matière verte demi-fluide et très-âcre, mais qui ne paraît être autre chose que la résine colorée par de la chlorophylle. (V. *Un. ph.* 1873).

Toutes ces écorces peuvent se substituer les unes aux autres sans qu'il en résulte de grands inconvénients. Cependant nous ferons remarquer que l'écorce de la Lauréole est moins active que celle du Garou et du Mézéréum. C'est à tort que des auteurs parlent de l'écorce de thymélée comme existant dans le commerce, attendu que cet arbrisseau ne peut en fournir, en raison de sa petitesse.

(Fig. 62.)



La plupart des pharmacopées étrangères indiquent l'écorce de Mézéréum comme étant seule usitée en France, quand, au contraire, on ne connaît que celle de garou.

Cette écorce, telle que la droguerie la présente, est longue de 32 à 65 centimètres, convolutive à ses extrémités, plane à sa partie moyenne, qui a de 2 à 3 centimètres de largeur, mince, sèche, inodore, très-tenace, jaune paille à l'intérieur, rouge brune, lisse à l'extérieur, d'une saveur peu prononcée d'abord, puis d'une grande âcreté. Elle arrive pliée en deux, la face interne en dehors et disposée en petites bottes. Les Anglais préfèrent l'écorce de la racine à celle du tronc et des branches.

L'eau, mais surtout l'alcool, l'éther et les corps gras, sont aptes à se charger des principes actifs du garou.

Dans quelques campagnes, on ne connaît pas encore d'autres vésicants. Pour s'en servir comme tel, on en coupe un morceau de la longueur que l'on désire, on le met à tremper pendant une heure dans de l'eau ou du vinaigre, puis on l'applique par la face interne ou par la face externe, si on enlève la pellicule brunâtre. On la maintient avec une bande pendant 24 heures.

Le garou est un irritant, un purgatif, un diurétique et un diaphorétique, selon les doses. A haute dose, c'est un poison. Intérieurement, il est employé, mais fort peu en France, dans le traitement de la syphilis constitutionnelle et les affections dartreuses rebelles. Pour cet usage, on l'administre sous forme de décocté ou d'infusé (pp. 5 : 1000), ou de sirop. Il entre dans quelques tisanes composées. Dose de la poudre : 5 à 25 centigrammes. Mais c'est surtout comme épispastique pour l'entretien des vésicatoires que le garou est usité. Pour cet emploi, on le met sous forme de pommades, de taffetas, de papiers, de pois à cautères. On en prépare aussi un extrait aqueux, un extrait alcoolique et un extrait étheré.

Une autre espèce de daphné, le *daphné tarton-raire* (*daphne candicans*, Lam., *Passerina tarton raira*, De Cand.), connu vulgairement sous les noms de *Gros rotombel*, *Trintanelle matherbe*, est employé quelquefois comme purgatif; son écorce paraît jouir aussi de propriétés épispastiques comme le garou; il a servi à préparer des pommades plus actives mêmes que la pommade au garou. Ce daphné qui croît sur les bords de la Méditerranée contient probablement de la daphnine (*Hétet*).

DATTES*.

Dattel, AL.; Date, ANG.; Balah, AR.; Datis, ESP.;
Dadels, HOL.; Datteri, IT.; Khourmá, TUR.

Ce sont les fruits du *Phoenix dactylifera* (Palmiers), grand arbre qui croît en Asie et

principalement dans une contrée de l'Afrique septentrionale nommée le *Bjed-el-Djerid* ou *pays des dattes, terre des palmiers*.

Le palmier-dattier est la Providence des Arabes, comme le cocotier est celle des peuplades sauvages de l'Océan pacifique. La substance médullaire leur sert comme aliment, la sève fermentée donne une boisson alcoolique (*vin de palmier*), qu'ils nomment *Lakbi*. Les jeunes palmes constituent un manger délicieux. Quant aux dattes, qui nous intéressent principalement, les Arabes en font différentes préparations : fraîches et succulentes, ils les mettent dans des vases à fonds percés de trous, les foulent, les expriment, et la pulpe qui a passé constitue le *Miel de dattes*, remplaçant chez eux le sucre et le beurre; desséchées au soleil, ils les pulvérisent pour obtenir la *Farine de dattes*. C'est cette dernière, pressée sous forme de galettes et rendue ainsi presque inaltérable, qui leur sert de nourriture dans leurs longues pérégrinations. Pour s'en servir, ils la délayent tout simplement dans un peu d'eau. On prétend que les Chinois font entrer les noyaux de dattes carbonisés dans leur encre solide, et qu'ils s'en servent en outre comme dentifrice.

Les meilleures dattes nous viennent de Tunis et des autres États barbaresques. Ce sont des drupes allongées, grosses comme le pouce, à épicarpe fauve, lisse, luisant, recouvrant un sarcocarpe charnu, au centre duquel se trouve un noyau corné cylindrique. Elles ont une saveur sucrée un peu fade; odeur de miel. Le temps les dessèche, les ride et les livre aux insectes. Elles contiennent de la *coumarine*. (*Kletzinsky*.)

Elles sont adoucissantes, font partie des quatre fruits pectoraux et de quelques préparations pharmaceutiques. Décocté (pp. 50 : 1000).

DAUCUS DE CRÈTE.

Athamanta cretensis. (Ombellifères.)

Kandischer mohrenkümmel, Beerwurzsamen, AL.;
Kandische helwortel, HOL.

On emploie le fruit séminole, qui est allongé, cylindrique, rude, presque velu, d'un gris jaunâtre et d'une odeur aromatique.

Excitant, diurétique et antihystérique.

DENTELAIRE.

Herbe aux cancers, Malherbe; Plumbago europæa. (Plombaginées.) $\frac{1}{2}$

Bleywurzel, Zahnwurzel, AL.; Loadwort, ANG.; Velesa, ESP.; Roodkruid, HOL.; Piombaggine, Crepanella, IT.

La racine a été employée contre les maux de dents (de là son nom de *dentelaire*), et son infusé huileux contre la gale, les ulcères cancéreux (de là son nom d'*Herbe aux cancers*). Dulong en a extrait une substance neutre, cristallisable, le *plombagin*.

Le *Plumbago scandens*, *Herbe au diable*, passe pour antipsorique; le *Plumbago zeylanica* est usité dans l'Inde comme vésicant.

DÉPILATOIRES ou ÉPILATOIRES.

Préparations propres à détruire les poils de quelques parties du corps. Ce sont ou des matières caustiques qui corrodent les productions pileuses et les font tomber, ou des agglutinants dans lesquels on prend ces productions qu'on arrache alors par la traction. Ce dernier moyen n'est pas sans danger, si l'opération s'étend sur une grande surface. Le premier moyen, qui offre bien aussi ses dangers, ne détruit pas le bulbe; on est obligé de recommencer de temps en temps.

Dépilatoire de Boudet.

Hydrosulfate de soude..... 3 Amidon..... 10
Chaux vive en poudre..... 10

Pour appliquer cette poudre on la délaye avec un peu d'eau. Au bout de 3 à 4 minutes son effet est produit. Ce dépilatoire revient à celui de Martins.

Dépilatoire de Colley.

Chaux vive. 30 Lessivo des savonniers. 125 Soufre. 4
Nitre..... 4 Orpiment..... 12

Faites évaporer en consistance convenable.

Dépilatoire de Delcroix.

Chaux vive. 30 Gomme pulvérisée. 60 Orpiment. 4

Dépilatoire de Gélis.

Orpin.... 1 Sulfure de sodium. 4 Eau.... Q.S.
mélangez et laissez reposer pendant 24 heures, puis chauffez à l'ébullition, filtrez, concentrez jusqu'à ce que la liqueur marque 45° B°, et coulez dans des moules convenables, ayant la forme d'une brique par exemple, et pour préserver le pain de sulfure de sodium et d'arsenic de l'humidité de l'air, conservez-le dans des vases de terre ou de grès, ou plongez-le dans un bain de paraffine fondue, pour le recouvrir d'une couche de cette substance. Pour se servir de ce dépilatoire, on en dissout assez dans l'eau pour qu'elle marque 8 à 10° B°, avec une espèce de pinceau on en passe sur la peau du *côté chair* une couche qu'on recouvre d'une épaisseur de 1 millim. de chaux éteinte pulvérisée et tamisée: Quelque temps après, la peau peut être dépilée (*Un. Ph.* 1869).

Dépilatoire de Martins ou de Bœtger.

Sulfure sulfuré de calcium, Hydrosulfate ou Sulfhydrate de chaux.

Le sulfure sulfuré calcique a sur toutes les productions pileuses du corps (cheveux, poils, duvet) une rapidité et une netteté d'action surprenantes; aussi le considérons-nous comme un dépilatoire bien supérieur, s'il est bien

préparé, à ceux de Plenck, de Colley, de Delcroix, au rusma, toutes préparations d'un effet incertain et d'un emploi qui n'est pas sans danger en raison de l'arsenic qu'elles contiennent.

Chaux réc. éteinte et bien décarb. 2 Eau..... 3

On obtient par un mélange exact un lait de chaux épais dans lequel on fait arriver, jusqu'à saturation, du gaz acide sulfhydrique. Pendant l'opération on doit agiter fréquemment le lait calcaire afin qu'il se charge uniformément et complètement de gaz.

On obtient ainsi un produit de consistance de bouillie et d'une couleur vert bleuâtre, due au fer contenu naturellement dans la chaux et qui s'est sulfuré pendant l'opération. Par le repos, la partie solide se dépose et la partie liquide surnage. Au moment de l'emploi on doit rétablir l'homogénéité de la masse. Il a une odeur d'œufs pourris.

Pour s'en servir, on recouvre d'une couche de 1 à 2 millimètres d'épaisseur la partie velue que l'on veut épiler. Au bout de 8 à 10 minutes, et même moins, la masse, de molle qu'elle était, est devenue solide; on lave avec de l'eau froide ou chaude, et la peau se trouve dénuée plus complètement qu'avec le meilleur rasoir et sans développement d'irritation. Le dépilatoire ne détruisant pas le bulbe pileux, il faut recommencer l'opération de temps en temps. Pour son emploi sur la lèvre supérieure ou sur le menton il faut avoir soin d'interposer un corps au-dessous du nez pour se mettre à l'abri des émanations hydrosulfureuses.

Des expériences qui nous sont propres nous ont démontré que les analogues des cheveux, anatomiquement parlant : ongles, crin, bourre de bœuf, corne, plumes, fanons de baleine, sont dissous, détruits, comme les cheveux, par le sulfhydrate calcique sulfuré. Assurément ces propriétés lui vaudront des applications industrielles. (V. *Rev. pharm.*, 1848.)

Dépilatoire de Plenck.

Orpiment. 1 Amidon. 10 Chaux vive..... 16

Faites une poudre fine que vous conserverez dans un flacon bouché à l'émeri.

Pour s'en servir, on fait une pâte claire avec de l'eau que l'on applique sur la partie que l'on veut épiler. Dès que la pâte est sèche, on l'enlève avec de l'eau.

Dépilatoire, dit rusma des Turcs.

Chaux vive..... 8 Orpiment..... 1

On délaye cette poudre avec un peu de blanc d'œuf et de lessive des savonniers.

On l'applique sur la partie à dépiler, on

laisse sécher lentement et on lave ensuite à grande eau. (*Plater.*)

Baudelocque a employé cette pâte contre la teigne.

DEXTRINE*.

La *Dextrine*, ainsi nommée à cause de la propriété qu'elle possède de dévier fortement à droite le plan de polarisation de la lumière, s'obtient dans les arts en exposant, dans des fours, à une température de 150 à 200°, de l'amidon ou de la fécule.

Elle se forme toujours quand on traite l'amidon par les acides minéraux étendus, comme premier produit qui précède la formation du sucre de fécule ou *glucose*.

C'est à l'aide de l'eau acidulée par l'acide sulfurique et de la chaleur que l'on obtient le *Sirop de dextrine*. On retire l'acide sulfurique en le saturant par la chaux. (V. *Sucre-Glucose*.) On l'obtient aussi en saccharifiant la fécule par l'orge germée (*diastase*); le sirop est même plus agréable que celui de fécule saccharifiée par l'acide. D'après M. Musculus, la matière amylicée sous l'influence de la diastase et des acides minéraux étendus se dédouble en glucose et en dextrine, et, dans le commerce, beaucoup de produits auxquels on a donné le nom de *dextrine*, ne sont, en réalité, que des mélanges de glucose, de matière amylicée et de dextrine véritable.

On peut obtenir la dextrine sous forme de plaque diaphane, mais généralement, dans le commerce, pour les besoins des arts et de la médecine, elle est sous forme d'une poudre jaunâtre, ressemblant à de la farine de maïs. Elle est inodore, presque insipide, soluble dans l'eau et l'alcool très-étendu, insoluble dans l'alcool fort. L'iode ne la colore pas en bleu, mais en rouge vineux; elle ne réduit pas le tartrate cupro-potassique et ne subit pas la fermentation alcoolique sous l'influence de la levûre de bière seule.

On se sert aujourd'hui beaucoup de la dextrine en chirurgie, dans le pansement des fractures. On délaye 100 de cette poudre dans 60 d'eau-de-vie ordinaire ou d'eau-de-vie camphrée, on mêle et on ajoute 40 à 50 d'eau chaude, de manière à obtenir une masse collante d'une consistance de miel mou, puis on étend cette composition sur les bandes des appareils. 400 de dextrine suffisent pour une fracture de clavicule; 300, pour une fracture de cuisse; 200, pour une fracture de jambe; et 150, pour une fracture d'avant-bras.

Dans les arts, la dextrine, sous son nom ou sous celui de *Léiocomme* ou *amidon grille* (fécule désagrégée à 200 ou 210°), remplace la gomme dans l'apprêt des calicots, des indiennes, des papiers, etc. (V. *Gomme artif.*)

Si on traite la fécule par l'eau et l'acide sulfurique, qu'on arrête l'ébullition aussitôt la dissolution opérée et qu'on sature par de la chaux, au bout de quelques jours il se sépare des flocons qui constituent l'*Amiduline* de Schulze, matière bleuissant par l'iode, mais soluble dans l'eau chaude.

DICTAME DE CRÈTE*.

Origanum dictamnus. (Labiées.)

Cretischer diptam, AL.; Dittamus of Candia, ANG.; Anagem, Bachlatel gazzel, AR.; Origano di Creta, IT.; Ghirit otou, TUR.

Son nom lui vient de ce qu'il croissait autrefois plus particulièrement sur le mont *Dicté*, en Crète. Il était célèbre dans l'antiquité la plus reculée, comme le vulnéraire le plus précieux dont les dieux mêmes faisaient usage.

On emploie l'herbe, qui se compose de tiges rougeâtres, velues, garnies de feuilles petites, arrondies, cotonneuses, blanchâtres, d'une odeur forte et balsamique.

Excitant, emménagogue. Inusité. Il entre dans la thériaque.

Le *dictame blanc* est la fraxinelle (V. ce mot).

DIERVILLE.

Diervilla Tournefortii. (Caprifoliacées.)

Diervillestengel, Amerikanische Zaun, AL.; Yellow flower'd upright honey-suckle, ANG.

Arbrisseau de l'Amérique du Nord, dont les tiges ont été conseillées comme antisiphilitique.

DIGITALE.

Digitale pourprée, *Grande digitale*, *Gantelée*, *Doigtier*, *Gants de Notre-Dame*; *Digitalis purpurea*, L. (Scrophularinées.)

Fingerhut, Waldglocke, AL.; Foxglove, ANG.; Degitale, AR.; Rod fingerhut, DAN.; Dedalera, ESP.; Vingerhoedkruid, HOL.; Digitale purpurea, IT.; Paluzniczek, POL.; Dedaleira, POR.; Naperstianka, RUS.; Pingerborsært, SU.; Youksuk otou, TUR.

Van Helmont, Boerhaave et Haller mentionnent la digitale comme un remède contre les scrofules et comme poison; mais ce n'est que vers 1775 que l'on connut les véritables propriétés de la digitale. A cette époque, Withering, médecin anglais, la présenta comme un hydragogue puissant. Cullen, plus tard, reconnut son action sur la circulation du sang. Fuschius lui imposa le nom qu'elle porte en raison de la forme digitée de ses fleurs.

Belle et intéressante plante ♂ (fig. 63) qui croît dans les bois de toute la France et surtout des Vosges, de l'Anjou et de la Bretagne. Elle offre une tige haute d'un mètre et plus, des feuilles radicales, grandes, pétiolées,

ovales, velues, réticulées; des fleurs pourpres, ponctuées de brun à la gorge, tubuleuses et disposées en longs épis au sommet des tiges. Saveur amère, odeur herbacée. Elle fleurit en juin et mûrit ses graines en septembre. Les feuilles* sont généralement considérées comme la partie la plus active; cependant quelques auteurs avancent que les fleurs et surtout les semences le sont davantage.

(Fig. 63.)



La digitale a été analysée par un grand nombre de chimistes. En France, Homolle et Quevenne en avaient extrait un corps amorphe considéré longtemps comme le principe actif, la *digitaline*.

Ce n'est qu'en 1872 que Nativelle obtint la *digitaline cristallisée* unie à la *digitine* (aiguilles blanches nacrées). Plus tard, Schmieberg signala dans la digitale, en plus de la *digitaline cristallisée*, la *digitaline amorphe*, la *digitaléine*, la *digitoxine*, la *digitonine*.

Avant les recherches de Nativelle on avait décrit la *digitalose*; le *digitalin*; la *digitalide*; l'*acide digitalique*; l'*acide antirrhinique*; l'*acide digitolique*.

De tous les corps nombreux signalés dans la digitale, *digitine* (aiguilles blanches nacrées), *digitaline cristallisée* de Nativelle, *digitaline amorphe* de Homolle et Quevenne, *digitaléine*, ces trois derniers seuls sont actifs.

La digitale est un médicament énergique, remarquable par la manière prononcée dont elle diminue le nombre des pulsations du cœur et ralentit la circulation. C'est en raison de cette action sédative que les médecins l'emploient dans les palpitations et les anévrismes du cœur et des gros troncs vasculaires. C'est encore un diurétique puissant. Le docteur Brown l'a appliquée sur l'abdomen en cataplasmes faits avec les feuilles fraîches, ou en incorporant la teint. concentr. dans la farine de lin. Elle a été employée dans les fièvres, les hémorrhagies, la goutte, la phthisie, l'asthme. La digitale, comme la digitaline, semble dans

quelque cas accumuler son effet, ce qu'il importe de surveiller.

Les Italiens en font un contro-stimulant. A haute dose, c'est un poison.

Form. pharm. et doses. — La digitale revêt à peu près toutes les formes pharmaceutiques. Poudre* (la conserver à l'abri de la lumière), 5 centigr. à 1 gr. par jour; infusé (pp. 5: 1000); extrait aqueux*, 10 à 30 centigr.; extrait avec fécule, 10 à 20 centigr.; extrait alcoolique*, 5 à 20 centigr.; teinture alcoolique*, 10 à 40 gouttes; teinture éthérée*, *id.*; alcoolature, 5 à 20 gouttes; saccharure, 5 centigr. à 2 gr.; sirop*, 10 à 50 gr.; macération pendant 12 heures 0,10 à 0,40 dans 100 gr. d'eau. C'est cette dernière forme qui paraît être la meilleure préparation de digitale (*Dujardin-Beaumez, etc.*).

La teinture alcoolique, la teinture éthérée et l'infusé (pp. 20 : 1000) sont encore fréquemment employés à l'extérieur.

On a employé quelquefois la digitale ferrugineuse, *D. ferruginea*. En Allemagne et en Italie, on se sert du *D. parviflora*, Lam.; *D. tutea*, L.; *D. lutea*.

Les feuilles de digitale sont quelquefois adulterées par un mélange de feuilles d'aunée ou de *verbascum*.

Les jardiniers donnent le nom de *Fausse digitale* à la *Cataleptique*; *Dracocephalum virginianum*. On nomme quelquefois *Petite digitale* la gratioline, à cause de ses fleurs qui ont, dans leur petitesse, quelque analogie avec celles de la digitale.

Incomp.: sels de fer, de plomb, d'argent, sulfate de quinine, décoctés astringents.

DIGITALINE*.

Principe actif de la digitale isolé en 1844, par MM. Homolle et Quevenne, et entrevu 20 ans auparavant par Leroyer, de Genève.

La *digitaline amorphe* s'obtient comme suit : 2000 p. de feuilles de digitale sèche de l'année, grossièrement pulvérisées et préalablement humectées, sont mises dans un appareil à déplacement, garni à la douille de coton cardé, puis traitées par l'eau froide de manière à obtenir 6000 de soluté marquant 1,050 au minimum.

Les liqueurs sont précipitées par un léger excès (500 p.) de sous-acétate plombique et jetées sur un filtre. On y ajoute un soluté de carb. sodique (80 p.) jusqu'à ce qu'il n'y forme plus de précipité, et le liquide filtré est débarrassé de la magnésie, qu'il retient encore, par le phosphate de soude amm. (40 p.) Le soluté, filtré de nouveau, est précipité par le tannin en excès (80 p.), et le précipité recueilli sur un filtre est mêlé encore humide avec de la litharge (50 p.) et du charbon animal (100 p.). La pâte molle qui

en résulte, placée entre des papiers non collés, puis séchée à l'étuve et pulvérisée, est épuisée par Q. S. d'alcool à 90 c. dans un appareil à déplacement. Le soluté alcoolique évaporée au bain-marie laisse un résidu qu'on épuise par de l'eau distillée, et que l'on reprend par de l'alcool à 90°. Chassez celui-ci et épuisez le résidu par le chloroforme, la digitaline dissoute se dépose par l'évaporation spontanée du véhicule, sous forme d'une masse d'apparence résineuse et friable. (*Codex de 1866.*)

La digitaline amorphe se présente sous forme d'une poudre blanc jaunâtre, d'une odeur aromatique *sui generis*, d'une saveur amère excessive : 1 centigr. suffit pour communiquer une amertume prononcée à 2 litres d'eau; insoluble dans la benzine, à peine soluble dans l'eau froide, elle se dissout en toute proportion dans l'alcool et dans le chloroforme, peu soluble dans l'éther. Elle est neutre, non azotée, se ramollit à 90° et entre en fusion à 100°. L'acide azotique la jaunit, l'acide chlorhydrique concentré la colore en vert, l'ammoniaque et la soude caustique la colorent en jaune brun; humectée d'acide sulfurique et exposée aux vapeurs de brome, elle se colore en violet. Sous l'influence de l'acide sulfurique alcoolisé et d'une trace de perchlorure de fer, la digitaline amorphe ou cristallisée prend une magnifique coloration bleue-verdâtre persistante. (*Lafon.*) Dans le cas où une prescription médicale ne spécifierait pas l'emploi d'une des deux digitalines amorphe ou cristallisée, il faut toujours délivrer la *digitaline amorphe*.

M. Nativelle a obtenu la *Digitaline cristallisée* par le procédé suivant qui a été adopté par le Codex :

Feuilles de digitale des Vosges en poudre assez fine	1,000 gram.
Acétate plombique neutre cristallisé	250 —
Eau distillée	4,000 —

La digitale doit être cueillie la seconde année au moment où les premières fleurs apparaissent.

Il est très-important que l'acétate de plomb n'ait aucune réaction alcaline. Une légère acidité serait préférable. On dissout dans l'eau froide le sel plombique, on ajoute la poudre, on mêle intimement, on passe le tout à travers un tamis en crin n° 3 et on laisse en contact vingt-quatre heures, en ayant le soin de mélanger de temps en temps.

On met ce mélange dans un appareil à déplacement, on le tasse suffisamment, et on l'épuise jusqu'à cessation d'amertume avec de l'alcool à 60° centésimaux. On obtient environ six parties de liqueur. On sature exactement cette liqueur par une solution de bicarbonate sodique, dissous à saturation

dans l'eau froide. (Il faut environ 25 à 30 grammes.) L'effervescence terminée, on distille; la liqueur restante est évaporée au bain-marie jusqu'à réduction à 2,000 grammes; on la laisse refroidir puis on l'étend de son poids d'eau. Deux ou trois jours après, on décante à l'aide d'un siphon la liqueur claire et l'on fait égoutter le précipité sur une chausse en toile.

Ainsi débarrassé de la liqueur extractive, ce précipité pèse 100 grammes environ. On le divise dans 1,000 grammes d'alcool à 80° centésimaux, en passant le tout à travers un tamis en crin n° 1; on chauffe le liquide trouble qui en résulte jusqu'à l'ébullition, et l'on y ajoute une solution faite avec 10 grammes d'acétate plombique neutre; on continue de chauffer quelques instants, on laisse refroidir et l'on filtre. On verse sur le dépôt du filtre de l'alcool pour entraîner la liqueur qu'il retient, et on le presse. Cette liqueur est additionnée de 50 grammes de charbon végétal en poudre fine lavé à l'acide, puis à l'eau et bien neutre, on la distille. Le résidu, charbon et liquide, est chauffé assez longtemps au bain-marie pour chasser ce qu'il retient d'alcool. Il est très important que tout l'alcool soit chassé; on ajoute un peu d'eau pour remplacer celle qui s'évapore. On laisse refroidir, puis on met égoutter sur le tamis qui a servi à la division du précipité et on lave le charbon avec une petite quantité d'eau pour enlever les dernières parties de liqueur colorée. On sèche complètement ce charbon dans l'étuve, à une température qui ne dépasse pas 100°, et on l'épuise, par déplacement, avec du chloroforme pur, jusqu'à ce qu'il passe incolore. On distille cette liqueur à siccité: on met dans le ballon quelques grammes d'alcool à 95°, et l'on évapore pour chasser les dernières traces de chloroforme.

Le résidu est la digitaline brute, avec de la matière poisseuse et de l'huile. On la dissout à chaud dans 100 grammes d'alcool à 90° centésimaux, on ajoute 1 gramme d'acétate plombique neutre dissous dans un peu d'eau et 10 grammes de charbon animal, en grains fins, sans poudre, traité par l'acide chlorhydrique et lavé ensuite jusqu'à ce que les liqueurs ne soient plus acides. Après une ébullition de dix minutes, on fait refroidir. On laisse déposer la liqueur, puis on la filtre dans un cylindre en verre garni d'un tampon serré de coton; elle passe vite et limpide; on ajoute, sur la fin, le dépôt de noir, et on l'épuise de toute amertume par de l'alcool. On distille; la digitaline, alors en masse grumeleuse cristallisée, n'est plus imprégnée que par l'huile colorée; on la sépare d'un peu de liqueur aqueuse qui s'y trouve, et l'on

pèse le ballon préalablement taré pour avoir le poids de la digitaline impure. On la dissout à chaud dans une quantité exactement suffisante d'alcool à 90° centésimaux, soit de 6 à 12 grammes, selon la richesse en digitaline. On remplace, s'il y a lieu, l'alcool évaporé, puis à la liqueur refroidie on ajoute en éther sulfurique rectifié à 65° la moitié du poids de l'alcool employé; on mélange, on ajoute encore en eau distillée les poids réunis de l'alcool et de l'éther, on bouche et l'on agite; deux couches se produisent: l'une supérieure, colorée, formée d'éther, qui s'est emparé de l'huile grasse; l'autre inférieure et décolorée, contient la digitaline qui, devenue libre, cristallise aussitôt. On met le ballon dans un endroit frais. Deux jours après, on verse le tout dans un petit cylindre muni d'un tampon peu serré de coton; la liqueur mère s'écoule, puis la couche colorée; on entraîne par un peu d'éther ce qui reste de cette dernière, adhérente aux cristaux.

Obtenu ainsi, cette digitaline de première cristallisation est peu colorée.

Pour l'avoir parfaitement blanche, deux purifications sont nécessaires; mais auparavant, un traitement au chloroforme est indispensable pour la séparer du reste de digitine qui nuirait à sa pureté.

La digitaline bien sèche, réduite en poudre fine, est dissoute dans 20 parties de chloroforme; la solution éclaircie est filtrée dans un cylindre à travers un tampon serré de coton; la liqueur passe limpide; on la distille à siccité, et l'on verse dans le ballon un peu d'alcool destiné, en se vaporisant, à déplacer les dernières traces de chloroforme. On dissout cette digitaline dans 30 grammes d'alcool à 90° centésimaux, on ajoute 5 grammes de charbon animal lavé, en grains, on fait bouillir pendant dix minutes; la liqueur est filtrée et le noir épuisé, comme on l'a indiqué, enfin, on distille; la digitaline, cristallisée et sèche, tapisse les parois du ballon, mais elle est encore un peu colorée. On obtient le poids en pesant le ballon préalablement taré. Pour l'avoir blanche, on la dissout à chaud dans une quantité exactement suffisante d'alcool à 90° centésimaux, soit 6 à 8 grammes, selon la richesse en digitaline. On ajoute à la solution la moitié en éther du poids de l'alcool employé et le double d'eau distillée, on bouche et l'on agite; la cristallisation commence bientôt. L'éther ne se sépare pas. On expose au frais de la nuit; le lendemain, la presque totalité de la digitaline s'est déposée en petits groupes blancs aiguillés; ce qu'elle retenait de matières colorantes reste dans la liqueur mère. On verse le tout dans un cylindre et on

lave les cristaux avec de l'éther, comme il a été dit plus haut.

1,000 grammes de digitale des Vosges de bonne qualité donnent environ 1 gramme de digitaline cristallisée qui se présente sous la forme de cristaux très-légers, très-blancs, formés d'aiguilles courtes et déliées, groupées autour du même axe et ayant les mêmes réactions chimiques que la digitaline amorphe (v. p. 431).

Il existe dans le commerce deux sortes de digitaline : la *digitaline allemande* (amorphe ou cristallisée), soluble dans l'eau, et la *digitaline française* (*D. amorphe* de Homolle et Quevenne et *D. cristallisée* de Nativelle), insoluble dans l'eau. Il résulte d'un travail de M. Ph. Lafon que tous les produits d'origine française, soit amorphes ou cristallisés, sont entièrement solubles dans le chloroforme, peu solubles dans l'éther, insolubles dans la benzine, et qu'ils se colorent en vert sous l'influence de l'acide chlorhydrique concentré. On sait que ces caractères sont indiqués par le Codex français pour les essais de la digitaline. Ils donnent également la coloration bleue verdâtre sous l'influence de l'acide sulfurique alcoolisé et d'une trace de perchlorure de fer. Les produits allemands, désignés sous le nom de digitaline amorphe et de digitaline cristallisée, sont au contraire insolubles dans le chloroforme et ne donnent aucune réaction, en présence de l'acide chlorhydrique concentré ou de l'acide sulfurique et du perchlorure de fer, tandis qu'une substance vendue en Allemagne sous le nom de *Digitoxine* présente tous les caractères de la digitaline française. Aussi M. Lafon la considère-t-il comme identique à la digitaline Nativelle, sauf qu'elle est amorphe.

D'après les travaux de MM. Walz, Bouchardat, Gæthals, Kosmann et Blaquart, la digitaline est un glucoside se convertissant sous l'influence des acides dilués en glucose et en *digitalirétine*. M. Homolle n'admet pas ce doublement. Elle ne contient pas d'azote. Le charbon animal l'enlève à ses dissolutions, et ses solutions perdent leur amertume quand elles sont mises en contact avec diverses matières organiques (albumine, fibrine, pain, gluten, caséum, chair musculaire, etc.).

La digitaline cristallisée, beaucoup plus active que la digitaline amorphe, ne peut lui être substituée aux mêmes doses.

La digitaline amorphe contient, suivant M. Blaquart, 10 à 12 pour 100 de digitaline cristallisée. Celle dont on se sert en Allemagne est retirée des semences de la plante et est soluble dans l'eau. M. Lefort suppose que la différence de solubilité entre la digitaline des feuilles et celle des semences tient probablement à différents degrés d'oxydation.

La digitaline se classe parmi les agents les plus énergiques de la matière médicale, dont le dosage et l'emploi demandent une grande circonspection. Disséminée en particules très-ténues dans l'air, elle peut provoquer de violents étournements. Injectée dans les veines ou portée dans l'estomac, elle modifie la circulation, produit une diminution de la fréquence du pouls. Relativement aux doses, il est important de noter que la poudre de digitaline est considérée comme cent fois moins active que la digitaline du Codex ou amorphe; que cette dernière est à son tour 10 fois moins active que la digitaline cristallisée. Par conséquent, 10 centigr. de poudre de digitale correspondent à 1 milligramme de digitaline amorphe et à 1/10^e de milligramme de digitaline cristallisée. La digitaline amorphe s'emploie sous forme de granules de 1 milligr., et les auteurs, d'après l'expérience pratique déjà acquise, conseillent la marche suivante pour la progression du dosage :

Débuter par 2 ou 3 granules par jour chez les adultes, et augmenter successivement jusqu'à 5 ou 6; mais ne dépasser cette dose qu'avec une grande circonspection et en mettant au moins trois jours d'intervalle entre chaque augmentation à partir de six granules; s'arrêter et même suspendre l'emploi du médicament pendant quelques jours, dès que le malade accuse la plus légère tendance aux nausées, ou seulement des tiraillements d'estomac et un sentiment de prostration générale un peu marquée. (V. aussi *Alcoolé* et *Sirop de digitaline*.)

À la place de la digitaline amorphe on peut prescrire la digitaline cristallisée, mais à des doses 10 fois moindres. Cette dernière étant pure et toujours identique à elle-même, doit être préférée à l'ancienne digitaline.

DORONIC.

Mort aux panthères; Doronicum pardalianches. (Synanthérées.)

Schwindelwurz, Leopardenwürger, AL.; Leopard's bane, ANG.; Doronica, ESP.; Reebokkruid, HOL.; Doronico, IT.

La racine a été conseillée dans le vertige, l'épilepsie et l'aménorrhée. Inusitée.

DOUCE-AMÈRE*.

Morelle grimpante, Vigne de Judée, Loque; Solanum dulcamara. (Solanées.)

Bittersüßengel, Rother nachtschatten, AL.; Woody nightshade, Bitter sweet, ANG.; Jassimin herri, AR.; Hundebaar, Troldbaer, DAN.; Dulcamara, ESP., IT.; Bitterzoet, HOL.; Glistnik, Psinki wodna, POL.; Dolcamarga, POR.; Paslen sladkogorskoj, Psinki, RUS.; Qweswod, SU.; Jaboniasemi, TUR.

Plante indigène et commune le long des

murs et dans les décombres. Elle est reconnaissable à ses tiges grêles, ligneuses, grimpantes; à ses fleurs violettes, en cimes, auxquelles succèdent de petites baies écarlates, dont le suc contient une matière colorante que M. Legrip a nommée *polychroïte* par analogie, sans doute, avec celle du safran.

On emploie les jeunes tiges que l'herboristerie offre ordinairement coupées en tronçons et fendues. Elle a une saveur d'abord amère, puis sucrée. Wittstein a trouvé dans les tiges de la douce-amère, outre la *Solanine*, une nouvelle base qu'il a nommée *Dulcamarine*. Le corps signalé par Pfaff et nommé par lui *Picroglycion*, n'est, d'après Desfosses, qu'un mélange de solanine et de sucre.

Sudorifique, dépuratif, fréquemment employé en décocté (pp. 20 : 1000) dans les maladies syphilitiques, dartreuses, psoriques, le rhumatisme. On en fait un extrait*, un sirop.*

DRAGÉES.

Zuckerkoerner, AL.; Sugar-plums, ANG.; Grajeas, ESP.; *Trages*, LAT.

Cette forme pharmaceutique a été inventée par M. Fermond en 1832. Voici les différents modes de préparation.

1° Dragées dont le noyau est une pilule.

On met les pilules à recouvrir en dragées dans une bassine étamée, de forme ronde, et suspendue au plafond au moyen d'une corde qui passe par les deux anses; on verse sur les pilules, d'une solution de gomme au tiers, tout juste ce qu'il faut pour les humecter, on remue pour qu'elles s'humectent uniformément; on ajoute du sucre en poudre (les confiseurs y ajoutent de l'amidon), on remue de nouveau la bassine en tous sens pour que les pilules se recouvrent d'une couche mince de sucre, puis on porte à l'étuve chauffée à 25° les produits enrobés disposés sur des tamis de crin; on réitère trois fois au moins la même opération. A la dernière couche, on doit remuer longtemps pour que les dragées se lissent bien. C'est le *glacage*.

En n'employant que de la gomme arabique, ou en humectant convenablement pendant l'enrobage, on obtient une enveloppe transparente, et si le noyau médicamenteux l'est aussi, on a des dragées qui ont l'apparence des capsules de Raquin ou de celles d'Humann.

Il est quelquefois utile de chauffer un peu le fond de la bassine.

Ce moyen ne réussit bien qu'autant qu'on opère sur des masses de pilules (5 kilog. et plus). Pour les petites quantités on réussit mieux en mettant les pilules dans une casserole à fond rond, ou encore une sorte de boîte à argenter les pilules; on les humecte avec un peu de mucilage clair ou de blanc d'œufs, et

on les enrobe à la manière ordinaire, avec un mélange de sucre, d'amidon et de gomme arabique en poudre.

Par ce dernier moyen on peut recouvrir extemporanément toute quantité et toute sorte de pilules. Il est même beaucoup plus expéditif que la gélatinisation. On emploierait avantageusement dans quelques cas, comme robe de pilules, la gélatine de carragaheen sèche et pulvérisée.

On colore quelquefois les dragées en rouge avec le carmin liquide.

Beaucoup de pilules de saveur très-amère, et que l'on peut préparer d'avance sans inconvénients, seraient très-convenablement disposées sous forme de dragées. Il serait de même bon d'enrober les pilules qui peuvent s'altérer par le contact de l'air; telles sont celles de protocarbonate de fer, celles de Blaud, etc.

Les résines, au lieu d'être humectées avec de l'eau, sont battues avec de l'alcool faible.

Nous citerons aussi les *granuloïdes* de Leperdriel, ou petites dragées contenant chacune 5 centigr. de sel (carbonate, citrate de lithine, etc.), recouvertes d'une couche de sucre; les *sels granulés effervescents* des Anglais, préparés à froid avec le sel à rendre effervescent (*citrate, lactate, carbonate, pyrophosphate, iodure, etc.*) avec de l'acide citrique ou tartrique, du bicarbonate de soude et un peu de sucre; on mêle intimement; l'eau contenue dans les acides suffit pour donner au mélange une consistance pâteuse; on chauffe au B.-M. dans une capsule, la masse devient spongieuse, on bat alors vivement avec une spatule jusqu'à ce que le tout soit granulé; on passe au crible et on a le sel en granules, semblables à de la grosse semoule, qu'on enferme dans des bocaux bien secs. Les *poudres granulées* de M. Mentel rentrent aussi dans cette catégorie de formes médicamenteuses; ce sont des granules de la grosseur d'un grain de millet au plus, préparés à la manière des anis de Flavigny. Ce mode de granulation a été adopté par M. Mentel pour les poudres que l'on prescrit à grandes doses, comme le sous-nitrate de bismuth, la magnésie calcinée, le carbonate de magnésie, le couso, la rhubarbe pulvérisée, l'éponge pulvérisée, l'iodure de fer; il présente les avantages d'une bonne conservation, d'une administration facile et d'un dosage sûr et commode.

Les *Gouttes perlées* ou *Granules perlés* dont l'invention due à M. Guillermond, de Lyon, a été reprise par M. Sarmant, de Marseille, constituent une sorte de granules.

On fait dissoudre dans l'eau, à l'aide de la chaleur, le principe actif à doser, associé à une certaine quantité de gomme et de sucre, puis on introduit ce mélange dans un appareil spécial, constitué par un cylindre formé de

trous allongés et articulés, calibrés tous exactement de la base au sommet, supportant toujours la même pression, de telles sorte que les gouttes qui tombent de ces tubes pèsent toutes 5 centigr. Exposées à l'air, ces gouttes se solidifient et prennent une forme globulaire légèrement aplatie qu'elles conservent indéfiniment.

Exemple : *Gouttes de Fowler perlées.*

Ac. arsénieux	5,0	Eau distillée	250,0
Carbon. de potasse	5,0	Alcool. de mélisse	15,0
Gomme et sucre	250,0		

Réduisez par la chaleur à 500 gr., et vous aurez une liqueur qui contiendra 1 centième de son poids d'acide arsénieux.

Aujourd'hui, à la *Pharmacie centrale*, on prépare toutes les pilules d'odeur ou de saveur désagréable, sous forme de *dragées*; et toutes les substances énergiques (acide arsénieux, alcaloïdes, etc.), sous forme de *granules*. Exemples de ces préparations les plus courantes avec la dose des substances qu'elles contiennent :

Calomel à	5 centigr.	S.-nit. de bism. à	5 cent.
Santonine	2 c. 1/2.	Sulf. de quinine	5 —
Carb. ferr.	15 —	Pilul. écossaises	20 —
Iodure ferr.	5 —	Copahu	50 —
Lact. ferr.	5 —	Copahu et Cubèbe	50 —

Granules.

Acide arsénieux à	1 mill.	Digitaline à	1 mill.
Aconitine	1 —	Morphine (sels de)	1 —
Atropine	1 —	Strychnine (—)	1 —

Dragées antichlorotiques (Pennès).

Fer porph.	0,15	Safran	0,03
Armoise pulvérisée	0,10	Aloès	0,02

Sirop de gomme et sucre, Q. S. pour faire une dragée du poids de 50 centigr.

Dragées antileucorrhéennes (Colombat).

Gentiane pulvérisée	50	Oxyde noir de fer	20
Cannelle	20	Copahu solidifié	100
Rhubarbe	20		

Faites des pilules de 2 décigr. (*Bouch.*)

Leucorrhée chronique; six, matin et soir.

Dragées balsamiques, de Fortin.

Copahu pur	30,0	Magnésie calcinée	1,5
----------------------	------	-----------------------------	-----

Au bout de 24 heures, divisez la masse en soixante-douze parties, et recouvrez en dragées.

Dragées de chloral ou chloral perlé.

(*J. Limousin.*)

Hydr. de chloral	25	Gomme arabique	Q. S.
----------------------------	----	--------------------------	-------

Pour faire 100 pilules contenant 0 25 cent. d'hydrate de chloral. Enrobez ces pilules et dragéifiez-les à la bassine. — A prendre de 2 à 8 avec une gorgée d'eau chaque fois.

La muqueuse buccale est très désagréablement impressionnée par le contact de l'hydrate en solution ou en sirop, une sensation très-pénible de constriction se fait sentir au

gosier, et l'administration de ce médicament peut avantageusement s'effectuer sous la forme de perles ou de dragées (contenant chacune 0 gr. 25), sans craindre une action caustique sur l'estomac. (*O'Rorke, Mauriac, Duhomme, Liégeois, Limousin.*)

Dragées de copahu et cubébine (Labélonye).

Copahu	500	Cubébine	500
------------------	-----	--------------------	-----

Agitez pendant quatre heures avec six jaunes d'œufs, et après ce temps ajoutez Q. S. de poudre de réglisse pour donner la consistance convenable. Faites des bols ovoïdes, que vous séchez à l'étuve, et mettez ensuite en dragées.

Dragées de cubébine, de Labélonye.

Cubébine	250	Mucilage adrag.	
Poudre de réglisse. Q. S.			

F. des pil. ovoïdes contenant chacune 5 décigr. de cubébine, et mettez ensuite en drag. (*Jourd.*)

Dragées ou granules de digitaline.

Digitaline	1 gr.	Sucre pulvérisé	49 gr.
----------------------	-------	---------------------------	--------

Après avoir opéré un mélange parfait, on humecte légèrement celui-ci de manière à lui donner la consistance pilulaire, et l'on divise en mille granules que l'on recouvre d'une légère couche de sucre, à la manière des anis de Verdun. La division de ces granules est rendue plus facile si, au lieu d'eau pure pour humecter le mélange, on emploie celle-ci légèrement gommeuse. Mais il ne faut pas qu'elle le soit de trop, dans la crainte qu'elle ne fasse trop durcir le médicament.

Est-il nécessaire de faire remarquer que si l'on se dispense de recouvrir de sucre ces granules, on aura simplement des *pilules de digitaline*?

Les granules de digitaline offrent les avantages d'un dosage facile, d'une administration agréable, et d'une solubilité rapide et complète.

Dose. — Chaque granule contient 1 milligramme de digitaline. On les administre chez les adultes à la dose de quatre ou six par jour, en débutant par deux ou trois. (*Homolle et Quevenne.*)

Dragées ou granules de digitaline cristallisée.

Digitaline cristal.	0,025	Sucre de lait pulvérisé	4
Gomme arab. pulv.	0,90	Sirop de miel	Q. S.

Triturez longtemps la digitaline dans un mortier de porcelaine avec le sucre de lait et faites 100 granules argentés contenant chacun 1/4 de milligramme.

Dragées au fer réduit par l'hydrogène (Miquelard et Quevenne).

Fer réd. par l'hydr.	5 kil.	Sucre en poudre	20 kil.
------------------------------	--------	---------------------------	---------

Faites avec sirop de sucre Q. S. une masse pilulaire que vous diviserez en cent mille granules et que vous recouvrirez ensuite de sucre à la manière des dragées.

Chaque dragée contient 5 centigr. de fer.
Les *Dragées de Quevenne au fer réduit* sont du poids total de 25 centigr. et ont le chocolat pour excipient. Elles contiennent 5 centigr. de fer réduit. (V. aussi *Chocolat au fer réduit.*)

Dragées au fer et à l'ergot de seigle.

Limaille de fer t.-fine. 25 Sucre..... Q. S.
Ergot de seig. pulvér. 3

F. S. A. pour 100 dragées. Contre l'incontinence d'urine.

Dragées ferrugineuses (E. Robiquet).

Pyrophosphate de fer..... 50,0

F. S. A. 500 dragées. Chacune contiendra 10 centigr. du sel de fer.

Dragées ferrugineuses manno-bismuthées (L. Foucher).

Pyrophosphate de fer.. 5 Manne en larm. purif. 25
Sous-azot. de bismuth. 5

Faites 100 dragées. Chacune contiendra 5 centigr. du sel de fer et du sel de bismuth.

Dragées de Keyser.

Protoacétate de mercure. 0,6 Manne en larmes. 12,0

Faites 72 pilules dragéifiées. Chacune contiendra environ un centigr. d'acétate. (*Sub.*)

Cette formule a singulièrement varié en passant de formulaire en formulaire; du reste, elle a varié entre les mains de l'auteur lui-même.

Dragées du docteur Vaume.

Dragées antisypilitiques, Pilules de mercure et de fiel de bœuf.

Mercure..... 30 Amandes douces..... 125
Sirop de raisin..... 500 Fiel de bœuf..... 90

Triturez pour éteindre le mercure, ajoutez :
Poudre de riz..... 360 Poudre de guimauve.. 90

F. 9500 pilules à mettre en dragées. Chaque pilule contient 3 milligr. de mercure. (*Sub.*)

Deux matin et soir en augmentant successivement jusqu'à vingt-cinq et plus.

C'est à cette catégorie que se rapportent les *dragées de lactate de fer de Gélis et Conté*, dans chacune desquelles on fait entrer 0,05 de lactate, et que l'on fait grosses comme des pois verts.

A cette catégorie appartiennent encore le *semen-contra* (*amis vermifuge*) et l'*anis couvert* ou sucré.

Ces dragées ne doivent pas être sucées comme celles des confiseurs, mais doivent être avalées entières. La couche de sucre ne sert qu'à masquer le mauvais goût des pilules, à la manière de la gélatine et des pains azymes. Cependant, pour en faciliter la déglutition, on peut les mettre dans une cuiller avec de l'eau et avaler immédiatement.

2° *Dragées dont le noyau est une amande ou*

une semence inerte, la substance médicamen- teuse étant mêlée avec le sucre de la robe.

Pour celles-ci, on mêle la substance médicamen- teuse réduite en poudre fine avec le sucre, et l'on enrobe le noyau avec cette poudre com- posée de la même manière que ci-dessus. On peut prendre pour noyau des amandes, des noisettes, des pépins de cerises, de la corian- dre, de l'anis, etc., selon la grosseur que l'on peut donner aux dragées.

Ces dragées peuvent se sucer. On doit évi- ter, pour cette sorte, les substances d'odeur et de saveur par trop désagréables.

Dragées vermifuges au calomel.

Calomélas... 15 Amidon..... 15
Sucre..... 20 Essence de bergamote..... Q. S.

Pour 144 dragées, dont chacune contiend- dra 0,4 de calomel. (*Cad. et Foy.*)

Dragées vermifuges à la santonine*.

Santonine pulv... 10 Sucre... 250 Carmin... Q. S.

F. à l'aide de nonpareilles, comme noyaux, des dragées de 0,25 ou 0,50, en doublant la dose de sucre. Chacune contiendra 0,01 de santonine et représentera une pastille de même base.

Dose : de 1 à 10 par jour pour enfants.

3° *Dragées sans noyau central.*

Pour celles-ci, on mêle dans une bassine la substance avec du sirop très-cuit, et l'on fait chauffer en remuant toujours jusqu'à ce que la masse se prenne en grains. C'est la même opération que pour le *sucre sablé*. C'est aussi de cette manière qu'on obtient des globules de sucre et d'amidon ou de lactine pour la médecine homœopathique. C'est encore ainsi, nous supposons, que les Anglais préparent d'assez nombreux médicaments en grains gros comme des semences de moutarde, et qu'ils nomment *pearls* (perles).

DUBOISIA MYOPOROIDES.

Le *Duboisia myoporoides* est un arbre de petite taille, 4 à 5 mètres, avec des feuilles alternes, lisses, longues de 9 à 12 cent., larges de 3 cent. seulement. Fleurs blanches ou lilas très-petites; le fruit est petit, succulent et a l'aspect d'une baie. Le *Duboisia* possède des caractères botaniques qui en font une plante très-difficile à classer et constituent un nou- veau trait d'union entre la famille des solanées et des scrophulariées.

Il est commun en Australie aux environs de Sydney, à la Nouvelle-Calédonie (Panché), à l'île des Pins et à la Nouvelle-Guinée.

Ses propriétés thérapeutiques ont été étu- diées pour la première fois par Bancroft qui essaya l'extrait aqueux des feuilles et reconnut qu'il avait, comme la belladone, la propriété de dilater la pupille. Son principe actif fut

obtenu en 1878 par Gerrard qui reconnut en lui un alcaloïde qu'il nomma *Duboïsine*; il l'obtient en dissolvant l'extrait aqueux dans son volume d'eau, l'additionnant d'alcool tant que ce liquide détermine un précipité, et séparant le précipité par le filtre. La liqueur alcoolique distillée, le résidu fut étendu d'eau, additionné d'un léger excès d'ammoniaque et agité avec un excès de chloroforme; l'évaporation du chloroforme a laissé un résidu ayant l'aspect d'un sirop à réaction alcaline très-manifeste. Ce résidu fut redissous dans l'acide sulfurique dilué, et par une addition d'ammoniaque donna un précipité d'aspect huileux et jaune.

Cet alcaloïde est très-soluble dans l'eau, l'alcool, l'éther, le chloroforme, le benzol, le sulfure de carbone. Une partie de l'alcaloïde transformé en sulfate a donné les mêmes réactions que l'atropine. Les réactions de ces deux substances sont très-semblables, la chaleur les volatilise; le sulfate et le bromhydrate de Duboïsine ont seuls donné quelques houppes cristallines. Ladenburg admet que la duboïsine et l'atropine sont identiques. Néanmoins, la Duboïsine semble être un alcaloïde nouveau différant en quelques points de l'atropine. Duquesnel a obtenu la duboïsine cristallisée sous forme de fines aiguilles incolores, groupées autour d'un point central. L'alcaloïde dissous dans 120 fois son poids d'eau dilate fortement la pupille, deux milligrammes injectés sous la peau ont arrêté les sueurs nocturnes d'un malade (Blake) et produit des phénomènes tétaniques chez des animaux. C'est un antagoniste de l'action de la muscarine (Ringer). Suivant M. Galezowski, la Duboïsine serait préférable dans certains cas à l'atropine qui n'est pas toujours bien supportée par les douleurs locales qu'elle provoque, quoiqu'il ait vu le nouvel agent amener des symptômes toxiques généraux tels que sécheresse de la gorge, tremblements, inappétence, somnolence, grande faiblesse musculaire.

La duboïsine s'emploie surtout en collyre sous forme de sulfate, à la dose de 0,05 pour 10 gr. d'eau distillée.

Nous plaçons ici un autre duboïsia: le *Duboïsia Hopwoodii*, Muell. (Pituri ou Pitchéré). Originnaire de la Nouvelle-Galles du Sud et de l'Australie occidentale, cette espèce joue un grand rôle chez les indigènes. Ils la mâchent et la fument, non seulement pour se procurer une sorte d'ivresse, mais pour se donner une grande force musculaire au moment de la chasse et du combat (*Bancroft*). Le Pituri est très-toxique; à faible dose il agit d'abord comme un narcotique léger, il provoque la salivation, une dose plus élevée entraîne la

paralyse puis la mort. Son principe actif (*Pitutine, de Gerrard*) ne serait autre que la nicotine. (*Petit.*) Même emploi et mêmes doses que l'atropine.

E

EAU.

Protoxyde d'hydrogène: Aqua, "Υδρογ."

Wasser, AL.; Water, ANG., HOL.; Mah, Owzir, AR.; Vand, DAN.; Agua, ESP., POR.; Acqua, IT.; Ab, PER.; Voda, RUS.; Watten, SU.; Tanneer, TAM.; Sou, TUR.

Comme agent de dissolution et comme véhicule, l'eau, l'un des quatre éléments des anciens, et dont la véritable nature fut reconnue par Cavendish, joue un rôle des plus importants en pharmacie.

En raison de cette importance, nous aurions à considérer: 1° l'eau sous le rapport physique, c'est-à-dire à l'état liquide ou ordinaire; puis à ceux de glace, de neige ou de vapeur; 2° sous le rapport chimique, c'est-à-dire à en faire connaître la composition, selon qu'elle provient de la pluie, de fontaines, de puits, de rivières, etc.; 3° enfin, sous le rapport de ses applications en pharmacie et en médecine (*V. append.*); mais ce travail nous mènerait trop loin. Nous nous bornerons donc à parler ici des eaux médicamenteuses proprement dites, et dans l'ordre suivant: 1° *Eaux diverses*; 2° *Eaux distillées ou hydrolats*; 3° *Eaux minérales naturelles*; 4° *Eaux minérales artificielles*.

Pour les corps que l'eau dissout, *V. p. 163*, et *Tableau chimiq.*, p. 74-82.

EAUX DIVERSES.

Nous réunissons, sous ce titre, toutes les eaux pharmaceutiques qui n'ont pu entrer dans des groupes de médicaments bien définis. Ce sont en général des solutés aqueux.

Eau albumineuse.

Blancs d'œufs..... n° 4 Eau 1000
Eau de fleur d'or..... 10

Battez avec une petite quantité d'eau, ajoutez le reste du liquide, passez à l'étamine, et arom. avec l'hydrolat. (*Codex.*)

Contre-poison du sublimé corrosif.

Eau d'Alibour.

Collyre de Saint-Jerneron.

Sulfate de zinc..... 70 Safran..... 4
— de cuivre..... 20 Eau 2000
Camphre..... 10

Laissez en contact et filtrez. (*Cad.*)

Préparation à employer avec précaution.

Eau alumineuse.

Sulfate d'alumine..... 10 Eau 1000